

DORIAN COHEN

Jeune peintre français né à Paris en 1987, il vit et travaille actuellement à Paris. Par le biais d'une peinture figurative réaliste de tradition classique, il s'attache à la création d'une imagerie urbaine entre paysages, mirages et scènes de genre naturalistes. Organisé en série d'images, son travail envisage de construire une généalogie de récits urbains en étudiant les mécaniques picturales et narratives à l'œuvre entre chacune de ces séries. Suite à une formation en urbanisme, Dorian Cohen a forgé un goût pour l'espace urbain et a souhaité en défier les règles tout en marquant son caractère romantique. Il mêle le réalisme avec le fantastique et s'amuse à créer des illusions et des doutes chez l'observateur. A mi-chemin de la nature morte, ses objets urbains instaurent une tension entre le minéral et le végétal. Il souhaite créer des micro-narrations rebondissant de séries en séries, une forme de généalogie picturale. De ses inspirations artistiques, il a créé son propre langage.

Dorian Cohen

Nous danserons un jour ensemble, 2019

Huile sur toile

114 x 146 cm



Trois arbres en mouvements se succèdent à différents paliers d'un paysage épuré. Leur branchage est contorsionné et suggère une brise légère. Pour autant, la scène semble sortir de l'ordinaire, les arbres au centre du tableau deviennent des figures chorégraphiques élégantes, elle soulignent le mouvement. Les arbres sont mis en lumière. Ils monopolisent l'espace et se dirigent vers le ciel qui semble coupé. Ce paysage mêle verdure et éléments urbains, légèrement souligné par des formes géométriques discrètes au second plan.

Dorian Cohen manie la mise en scène comme au théâtre, il décide de porter l'attention sur des figures végétales et gracieuses tout en atténuant l'importance de constructions humaines qui paraissent sommaires. Il crée un effet de clair-obscur, où la présence de la lumière est savamment diffuse. Un certain mystère émane de cette scène dépourvue de présence humaine. La nature se veut généreuse d'un vert émeraude et lumineux. Le bleu du ciel exprime l'air. Les éléments sont en harmonie, mais il existe une hiérarchie. Le titre exprime un espoir : "Nous danserons un jour ensemble" s'agit-il des arbres et des hommes ? Le langage pictural se veut symbolique et énigmatique. Les arbres sont personnifiés et déifiés, ils ont une âme, une expression. Ils semblent communiquer l'un avec l'autre, mais l'observateur se voit sagement en retrait, mais peut-être pas éternellement. Chez Dorian Cohen, la nature est célébrée, elle s'intègre dans l'activité urbaine et humaine. Elle a une présence à part entière et non subsidiaire.

Dorian Cohen

Urbanité 14, 2019

Huile sur bois

45 x 60 cm



Cet *Urbanité* représente un paysage urbain mêlant résidence urbaine et arbres. L'attention se situe vers le sol du premier plan. Deux arbres tentent un rapprochement, un voile suspendu à une des branches révèle une myriade de feuilles. Le grand arbre donne au plus petit arbre. Dans cette représentation symbolique, les notions de transmission et de protection sont présentes entre les générations. Les arbres ont des postures acrobatiques, loin d'une stature linéaire et phallique, elles se penchent pour établir une connexion, un échange. L'usage du drap n'est pas anodin, car il est souvent assimilé à la révélation comme le symbole du suaire. Dorian Cohen fait également un hommage à la scène de la création dans la chapelle Sixtine de Michel-Ange. Ce phénomène fantastique se passe de la présence de spectateurs. La nature lors de la tombée de la nuit révèle sa magie.

Deux espaces sont ainsi délimités : un espace urbain public, et une scène semblable à un décor théâtrale. Les espaces de verdure sont souvent en lien avec l'architecture. Les constructions maniérées et géométriques de l'homme contrastent avec les formes souples des arbres. Les branches et troncs sont malléables, tandis que celles de la résidence sont imbriqués et répétitifs. Le titre *Urbanités* est aussi une ode à la poésie du paysage urbain et a une musicalité moins rigide que le mot "urbanisme."

À ce spectacle, les rideaux et les volets de certaines fenêtres sont fermés. Un double spectacle fait alors son apparition. Le spectacle de l'extérieur : une scène fantastique d'arbres communiquant et le spectacle de l'intérieur : résidents endormis. Les rares fenêtres non voilées ont le reflet des branchages de la nature. Une mise en abîme inversée est ainsi travaillée par l'artiste qui ferme et ouvre la circulation entre deux mondes proches et pourtant lointains. Le petit chemin ressemble à un ruisseau, la nuit porte une vision totalement différente de l'environnement, il est propice à la magie, au fantastique. Ce paysage changera-t-il une fois le jour levé, les gens réveillés ?

Dorian Cohen

Urbanité 31, 2020

Huile sur toile

60 x 73 cm



Dans la série *Urbanité*, est présenté un paysage fermé où l'échappatoire n'existe pas. La nature semble plus contrainte que les tableaux précédents. La nature est figée dans un bac où un arbre est attaché à un tuteur pour prendre une forme plus conforme et régulière. Une forme de normalisation se joue dans ce paysage aux teintes vertes et bleues. Cette œuvre est un contre point au ballet baroque d'arbres de "Nous danserons ensemble un jour." L'arbre de ce tableau semble prisonnier ou puni, dans une cour d'immeuble. La nature est contrôlée et domestiquée et développe un aspect tragique à la scène. Un vocabulaire simple et abstrait s'en dégage telles les peintures de Chirico où les objets et les lignes deviennent symboliques. L'ancrage de l'arbre est accentué par un marron prononcé. La lumière est centralisée, et le clair-obscur opère, tel un décor de théâtre nous attendons de voir qui va commettre le crime.

Dorian Cohen

Urbanité 31, 2020

Huile sur bois

60 x 73 cm



Dans ce tableau, Dorian Cohen peint une scénette de deux petits arbres disposés l'un à côté de l'autre. L'un d'entre eux est en pouponnière, car il est encadré de palissade blanche. Une forme de naïveté se dégage de cette scène, elle traduit quasiment le désir de s'approprier un paysage, d'en faire sien, avec des éléments décoratifs et de mise en valeur. La petite jardinière circonscrite par une barrière tandis qu'à l'opposé un arbre est sans armatures. Une guirlande de loupottes connecte les deux arbres, et tisse un lien avec les deux. Les feuillages sont lumineux tandis que les racines, la prise dans la terre est plus obscure, plus riche. Un fond en myriade d'aplats de couleurs vertes et bleues remplacent le ciel, et bloque la vision. Il s'agit d'une nature morte, d'une nature domestiquée et pourtant touchante car proche d'un environnement urbain et quotidien. La présence humaine est figurée comme un souvenir, comme une ambiance. Tel un rêve, le paysage semble familier et pourtant différent. Une mélancolie se dégage de ce tableau aux couleurs pourtant attrayantes. Chacun des tableaux de Dorian Cohen amène à une romanisation de l'image, une forme de perfection, d'apaisement, d'idéalisation d'un paysage urbain. Cela lui permet d'en souligner le mystère, leur harmonie ou au contraire leur contraste caché. La figure de l'arbre est récurrente dans son travail, elle circule de tableaux en tableaux. Les arbres que nous avons observés sont représentés à différents âges, dans différents lieux.